

Alliée de mon conjoint et de nos enfants

— J
USA

Être alliée à la fois des parents et des enfants peut parfois amener à la confusion. Souvent notre premier réflexe en cas de problème est de prendre parti - de défendre l'enfant ou de justifier le parent. Lorsqu'on considère les relations parent-enfant, il est utile de prendre du recul et d'adopter un point de vue plus large que l'événement présent. Les parents font toujours vraiment du mieux qu'ils peuvent. Il aiment profondément leurs enfants. La plupart des enfants vivent longtemps auprès de leurs parents. Sauf en de rares circonstances, les parents sont les meilleurs alliés de leurs enfants à long terme. C'est donc une relation très importante qui doit être entretenue. Quelque soit le degré de difficulté de la relation, il est important que l'objectif de toute intervention soit de renforcer la relation. Avec de l'intelligence, il y a toujours moyen de faire avancer les choses pour toutes les personnes concernées - d'être une alliée à la fois pour la libération des jeunes personnes et des parents.

En tant que mère et co-parent, j'essaye de garder ceci à l'esprit. Quand je pense à mon mari, D_, j'essaye de mettre de côté mes sentiments en tant que mère des mêmes enfants et de m'engager à aider sa relation avec eux. Quand des difficultés apparaissent, j'essaye de me souvenir que ma tâche n'est *pas* de protéger S_ et G_ des problèmes de leur père. Cette attitude me polariserait sur ses automatismes et renforcerait l'idée que les enfants sont impuissants dans leur relation avec lui.

Je suis plus efficace quand je me rappelle que l'Engagement des Parents¹ s'applique à D_ à tout moment, même quand il ne prend pas les choses en main de la manière dont je le voudrais. C'est un *bon* père; il fait toujours de son mieux et transmet aussi peu qu'il lui est possible des souffrances qu'il a reçues lui-même en tant qu'enfant.

Il y a autant de manières d'être parent qu'il y a de personnes qui assument cette tâche. Être l'alliée de D_ signifie se souvenir qu'il a besoin d'occasions d'utiliser son propre jugement, de faire les choses à sa manière, et d'apprendre de ses erreurs. En tant que femme, j'ai été éduquée dans la croyance que je suis naturellement plus douée qu'un homme pour assumer les tâches parentales. Je dois remettre en question l'idée que ma manière de gérer une situation particulière avec les enfants est meilleure que la sienne. Pour être une alliée aimante et loyale, il faut que je regarde de près ce qu'il fait bien et que j'aie une grande confiance en lui. Cela veut dire aussi être disponible pour l'écouter, l'encourager et le faire avancer quand il a besoin d'un coup de main. Parfois, cela signifie m'opposer fortement à des comportements qui interfèrent dans sa relation avec ses enfants. Cela peut vouloir dire lui donner une séance d'écoute qu'il n'a pas demandée. Mais surtout, cela signifie avoir confiance en lui et être là *pour* lui.

L'Engagement des Jeunes Personnes² m'aide à bien penser à la relation de S_ et G_ avec leur père. Les traiter avec un respect complet implique d'admettre qu'ils peuvent trouver moyen d'obtenir de lui ce dont ils ont besoin, malgré les domaines où sa pensée n'est pas claire vis à vis d'eux. J'essaye d'offrir de l'attention, de l'aide pour arriver à décharger, des informations, occasionnellement des suggestions et beaucoup de confiance et d'encouragements.

L'une des choses les plus importantes qu'il m'a fallu apprendre en tant que mère est de ne pas me mettre au milieu et de leur permettre d'avoir leurs propres relations. Je dois aussi vérifier que nous n'oublions

¹ Je promets de me rappeler que je suis un bon parent, que j'ai toujours fait du mieux que j'ai pu, que j'ai transmis à mes enfants aussi peu que possible des blessures que j'ai subies en tant qu'enfant, et qu'un jour je pourrai prendre un peu de repos.

² Je promets solennellement que dorénavant, je ne traiterai jamais plus aucune jeune personne, y compris moi-même, avec moins qu'un respect complet. Cela veut dire...

pas de rechercher *activement* la participation de D_ aux décisions quotidiennes de la famille. (Son travail le tenant hors de la maison au moins dix heures par jour, cela mérite réflexion). Ma tâche d'alliée consiste à les amener à penser l'un à l'autre et à donner à chacun une écoute active. Quand je l'oublie, S_ et G_ font converger leurs besoins sur moi et n'ont plus de rapports directs avec leur père. Parfois, cela me *semble* flatteur — je suis "le bon parent", celui en qui ils ont le plus confiance, le plus engagé. Je peux facilement m'y laisser prendre. Mais ce n'est pas ce que je veux réellement pour nous tous ; il faut donc que je garde à l'esprit la vue d'ensemble.

Un bon exemple fut quand S_, qui a neuf ans, voulut acheter un jouet pour lequel il avait économisé de l'argent. Il était sûr que son père ne lui laisserait pas l'acheter. A mon avis, il était important que S_ décide lui-même à quoi dépenser son argent, pourtant je savais que D_ dirait non. J'avais régulièrement observé les difficultés de S_ à défendre ce qu'il voulait auprès de son père. J'avais plusieurs options. Je pouvais 1) essayer de convaincre D_ de lui laisser acheter le jouet; 2) dire à S_ de l'acheter et si son père n'était pas d'accord, de régler le problème avec ce dernier; ou 3) *ne pas m'en mêler et les laisser se débrouiller*.

Je réalisai que le vrai problème était leur relation. Je dis à S_ que le problème était entre lui et son papa.

S_ fut complètement découragé. Il lui semblait qu'il ne pourrait jamais convaincre son père. Il eut beaucoup de bonnes séances dans les trois semaines qui suivirent, chaque fois qu'il demandait le jouet et qu'il était effondré par le refus de son père, ou effrayé de sa colère d'être de nouveau dérangé après qu'il ait déjà refusé plusieurs fois. Chaque fois, ma tâche était claire — continuer à vérifier avec S_ comment il allait, l'aider à décharger et à réfléchir au moyen de faire avancer son père, et l'encourager à ne pas abandonner. Je rappelais constamment à S_ que D_ l'aimait beaucoup et ne voulait que son bien. Je montrais ma confiance dans l'idée qu'ils parviendraient à résoudre ce problème.

Je réussis à ignorer la pression qui me poussait à entreprendre D_ de la part de S_. D_ parlait beaucoup de la nécessité pour S_ d'apprendre à économiser l'argent, de la société de consommation et du gaspillage — de réels problèmes. J'écoutais. Quand D_ le demanda, je lui dis ce que j'aurais fait mais l'encourageai à suivre sa propre pensée. Il continua à dire non à S_.

S_ apprit à maintenir un équilibre délicat entre ne pas abandonner et ne pas dépasser les limites au-delà desquelles son père perdait sa capacité de penser. Il apprit à amener son père à en rire. Il en arriva finalement à l'idée d'enregistrer un message subliminal sur une cassette. D'une voix monotone, il répéta encore et encore: « Laisse S_ acheter le jouet. La prochaine fois qu'il te demandera, tu diras OUI ! » Il mit le magnétophone sous le lit de D_ et me demanda de le mettre en marche quand son père irait se coucher samedi soir. (Il avait choisi ce jour-là parce que c'est le jour où son père est le plus détendu). C'est ce que je fis.

D_ a longuement ri. Il a écouté toute la bande et ri de nouveau. Il était si intrigué par la ténacité et la créativité de S_ qu'il a décidé de dire oui la prochaine fois que S_ reviendrait à la charge. Le dimanche matin, comme D_ ne parlait pas de la cassette, S_ se sentit découragé. Il me fallut deux jours d'écoute active pour qu'il puisse émerger suffisamment de son désespoir pour solliciter à nouveau son père. Il fut si choqué que son père réponde oui qu'il resta planté là, sûr d'avoir mal compris. Il reposa la question. Quand de nouveau son père dit oui, il se mit à marcher dans la maison, abasourdi. Il s'effondra sur son lit et se mit à rire ! Ce fut une étape majeure dans la relation entre D_ et S_.

Il n'a pas été facile pour moi de rester claire et de soutenir à la fois S_ et D_ pendant ces trois semaines. Il m'a fallu plusieurs séances de décharge des sentiments résiduels de la relation avec mon propre père, pour garder confiance dans les qualités de D_ et dans la puissance de S_.

Paru dans *Present Time* N° 100 (Juillet 1995)

Traduit par Brigitte Guimbal